



La Ratisseuse de navet - Jean Siméon Chardin - huile sur toile - 1738.

TROIS

Et sourire.

La seule chose de sûre c'est qu'elle n'est pas entrain de ratisser.
Elle ne bouge pas, elle ne bougera pas, une autre, un sosie,
un double fantomatique et méticuleux fait peut-être à sa place,
un à un, les gestes qu'elle ne fait plus.

Elle peut-être au milieu du désert, la chaleur tape de façon insupportable.

Elle est assise, coincée entre un couteau de boucher et une bassine
dans laquelle croupissent neufs navets. Un navet sur les genoux.
Elle ne lit plus depuis longtemps, ses yeux restent fixés dans le vide,
au delà d'une feuille de boucher plantée dans un billot,
face à une jatte de terre brune dans laquelle croupissent six navets.

Quelque chose s'est brisé, la ratisseuse ne se sent plus soutenue,
ce qui l'a jusqu'alors réconforté, tenu chaud au cœur, le sentiment
de son existence, l'impression d'adhérer, de baigner dans le monde
se met à lui faire défaut.

Son passé, son présent, son avenir se confondent : ce sont la seule lourdeur
de ses membres, sa migraine insidieuse, l'amertume et la tiédeur du navet.

C'est cet espace rectangulaire qui lui sert de chambre, cette chaise
dont elle n'a plus bougé depuis plusieurs heures, depuis plusieurs siècles.

Assise sur une chaise trop courte pour qu'elle puisse s'y étendre.
Elle regarde maintenant d'un oeil presque fasciné.

Ce n'est plus le vide qu'elle regarde,
car ce vide à l'extérieur de la toile n'existe pas. Il n'a jamais existé.
Ce sont ces fissures, ces brèches inscrites à la surface de la toile
qui lui ont peu à peu fait prendre conscience des limites imposées
par la taille du châssis de son existence : 46,2 cm de haut sur 37,5 cm de large.

Elle ne l'accepte pas et entre en résistance.

La brèche.
pour S, G.